

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. FROXON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

Montréal, 30 Mars 1895

**QUESTIONS DU JOUR**

Discutées par Tadébauche et son garçon

Le p'tit Baptiste venait de manger deux crêpes et il torchait son assiette avec un chignon de pain pour n'y pas y laisser une seule goutte de sirop d'érable.

Prenant la parole d'un ton embrouillé, à cause d'un gros mouton formé dans sa joue par une trop forte bouchée, il demande à son père :

Pourquoi y aura-t-il une session au lieu d'élections, comme tout le monde s'y attendait ?

—C'est parce que Bowell n'avait pas un jeu pour aller devant le peuple. Avec la question des Ecoles du Manitoba, il avait tout le clergé contre son gouvernement dans la province de Québec.

—Et ce que le clergé lui a fait savoir ça, poupa ?

—Oui, mon garçon. Angers, comme tu sais, a fait un long voyage il y a trois semaines, exprès pour s'assurer de la chose. Il est allé trouver les évêques et il leur a promis plus de beurre que de pain. C'était des promesses de sa part à n'en plus finir. Des promesses il leur en a donné une barge. Mais les évêques savent bien ce que veulent les promesses des ministres conservateurs. Chats échaudés craignent l'eau froide.

Les évêques lui ont répondu : un bon tien vaut mieux que deux tu l'auras. Si vous vous présentez devant le peuple sans avoir réparé l'injustice faite aux catholiques du Manitoba, attention que vos compatriotes vont vous tremper une soupe un peu chaude. Comme Angers ne pouvant donner aux évêques des garanties suffisantes de la bonne foi de son chef, il est revenu bredouille, lui qui espérait avoir des mandements comme les Rouges.

—Oui, mais une session, poupa, ça pourrait bien remplir les choses. Les ministres tomberont peut-être de la poêle à frire dans le feu ?

—Tu ne raison là, mon fils. A part la question des écoles il y a une autre question à discuter pendant la session. Foster a un déficit de \$5,000,000 à déclarer dans le budget. Foster ne voulait pas de session parce qu'il disait "faut se taire" sur ce sujet. La politique de notre ministre des finances n'est pas traitre. Foster se fera rouler que la moitié en sera de trop. Mais, que veux-tu ! Bowell espère gagner du temps.

—Y a des journaux qui disent que la session sera bien longue ?

—Ce n'est pas le cas, mon garçon. Ces journalistes-là ne savent pas ce qu'ils disent. Ils ne voient pas plus loin que leur nez.

Les cartes sont trop mêlées à présent. Laurier sait qu'il joue une grosse partie.

Il jouera son va-tout et demandera de voir le jeu de Bowell qui sera obligé d'abattre ses cartes. Faut dire aussi que Bowell ne s'entend pas beaucoup avec ses partenaires. Patterson a levé le pied, Wallace et une couple de bons orangistes vont décamper. Faudra que tout ça s'explique devant la chambre. Alors on renverra la salière, le diable fera aux vaches, chacun tirera de son côté, ce sera un mic-mac tel que le gouverneur dissoudra les chambres au beau milieu de la session, disons au bout d'un mois.

—Comme ça, poupa, tu penses que nous aurons les élections, en plein pendant les chaleurs ?

—Non, mon fi-ton. Je crois que les élections pourront bien aller au commencement de septembre.

—A propos d'élections, poupa, on dit partout qu'il y a du grabuge parmi les libéraux. On prétend qu'ils sont fâchés bien gros contre Laurier.

—C'est un peu le cas. Les vieux libéraux, j'entends les vieilles croutes, ne veulent pas de Tarte comme lieutenant de Laurier, parce que c'est un ancien bleu. Ils veulent des rouges purs. Ça jette de l'eau froide sur leur zèle.

—Avoir une session avant les élections ça dérange le jeu des rouges, hein, poupa ?

—Comme de juste, mon garçon. Ils étaient si bien préparés. Ils avaient dépensé tant d'argent. On né dit que la campagne et l'organisation ont coûté à peu près \$3 000 par semaine. Tout ça c'est de l'argent, du travail et du temps perdus.

—Par'ons d'autre chose, maintenant Taillon fait son jar depuis que son nouveau ministre Hackett a été élu dans Stanstead. Il se croit game pour la prochaine session ?

—Il ne chantera pas le coq aussi longtemps que tu crois. Il lui manque un trésorier.

—A quel bon lui servirait un trésorier puisqu'il n'a pas d'argent à serrer ?

—Ça, ma foi, c'est vrai, mais il en faut toujours un. Quand un gouverneur n'a pas d'autre chose à faire qu'à taxer à droite et à gauche, il faut nécessairement quelqu'un pour recevoir l'argent des taxes, le compter et le distribuer parmi les amis.

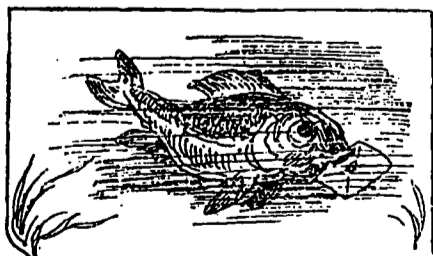
—Mais, Taillon s'est chargé de ça. Il dit qu'il peut se passer de trésorier ?

—Ecoute, Baptiste, Taillon, ça n'a pas la tête à Papineau. Il veut courir plusieurs lièvres à la fois. Il finira par se trouver dans un mauvais pétrin. Tout n'est pas rose chez lui. Nantel, Pelletier et Casgrain commencent à kicker. Ils ont tous les trois l'oreille dans le crin.

—Ils vont peut être résigner ?

—Résigner, eux ! jamais de la vie. Ils resteront dans le cabinet, mais ils fendront le derrière de leur chef avec des coins de beurre. Résigner, eux ! pour qui les prends-tu ?

Assez jaser ce soir, mon garçon, file te coucher.



**LE POISSON D'AVRIL**

C'est lui qui porte au premier ministre de Manitoba le fameux ordre-en-conseil du cabinet Bowell au sujet des écoles. Greenway, comme il l'a formellement déclaré, est bien décidé de ne pas courir le poisson cette année.

Il se fichera de l'ordre-en-conseil comme de l'an quarante.

**ECONOMIE DE BOUTS DE CHANDELLES**

L'éclaireur Hurteau, pour se venger du maire Villeneuve qui lui a rogné les ailes lorsqu'il voulait planer trop haut dans les sphères dangereuses de l'emprunt, a fait décider dans le comité des présidents que le traitement de \$2,000 attaché à la place de maire serait aboli, vu que M. Villeneuve jouit d'une fortune assez chouette.

L'échevin Hurteau doit savoir que l'histoire se répète.

Qui lui dit que Montréal n'agira pas envers lui comme président du comité des finances comme il l'a fait dans le cas de M. Jacques Grenier.

Un bon jour Montréal pour s'en débarrasser l'a élu maire.

Prenez garde, M. Hurteau, d'être élu à votre tour maire de la métropole, si vous persistez dans votre système d'emprunts.

Dans le domaine municipal, c'est comme dans le domaine religieux.

Si Rome veut mettre un évêque au rancart, elle lui donne une promotion, elle lui confère le titre d'archevêque *in partibus infidelium*, précisément comme le cas de feu Mgr Bourget.

Encore une fois, M. Hurteau, gare à la promotion.

Une fois maire, good by John !

**DANS LE BON VIEUX TEMPS**

Tous les dimanches dans le bon vieux temps, il y avait un pain bénit à la grand'messe. Ce pain bénit était plus ou moins riche dans sa pâte et ses décorations selon les conditions sociales du paroissien qui l'avait offert.

Chaque chef de famille était invité à son tour à présenter le pain bénit.

Il était notifié quinze jours d'avance par le bedeau qui lui portait à sa résidence soit la couronne, un cœur ou un des cousins de la dernière offrande.

Si le malheur voulait que ce fut le tour d'un pauvre de présenter le pain bénit, il va sans dire que ce dernier ne portait pas une épaisse couche de sucre artistiquement ciselé et n'était pas entouré de petits drapeaux en soie multicolore.

Le malheureux paroissien offrait un ou deux gros pains bis et la fabrique le tenait quitte.

Dans un village du district de Montréal, il y a une trentaine d'années, une vieille femme que la fortune avait traitée en marâtre était obligée de fournir le pain bénit.

Le dimanche à la grand'messe avant l'évangile la vieille alla à l'offrande.

Elle était agenouillée devant le balustre pendant que le curé prononçait sur son pain les paroles de la bénédiction.

Il y eut à la fin de la cérémonie un silence qui fut brisé par un bruit indiscret causé par la vieille. Le bruit ou plutôt la détonation fut assez fort pour être entendu au banc d'œuvre.

L'officiant rougit et reprima de la voix basse la vieille femme.

Celle-ci qui était sourde comme un pot s'imagina que le curé lui reprochait les petites dimensions de son pain, lui répondit à haute voix :

Pardon, monsieur le curé, je n'avais pas les moyens d'en faire un plus gros.

La scène est encore dans le vieux temps et se passe dans une église irlandaise.

Le curé entend des confessions :

Parmi ses pénitents se trouve un matelot qui ne s'était pas approché des sacrements depuis une dizaine d'années.

Il en avait long à dire et son confesseur l'avait rudement sermoné.

Lorsqu'il sortit du confessionnal, le bonheur qu'il éprouvait l'avait rendu

presque fou. Dans l'intensité de sa joie il fit une pirouette au milieu de l'allée.

Il avait été vu par une vieille paroissienne attendant son tour pour aller à confesse.

Elle dit à l'oreille d'une commère à côté d'elle dans un banc.

—Avez-vous vu ça ? Monsieur le curé lui en a-t-il donné une singulière pénitence. S'il me donne la même chose à faire, je serai bien embarrassée, moi qui n'a pas mis de caleçons aujourd'hui !

**IL NE PARIAIT JAMAIS**

Un avocat et un commis-voyageur sont assis dans la salle de billards du club le Trappeur. Tout en conversant et en grillant des cigarettes ils paraissent être profondément intéressés dans des carambolages.

—Parions sur la partie, dit l'avocat ?

—Je ne parie jamais, répond le commis-voyageur.

—Jamais ?

—Oui, jamais. Je suis très sérieux.

—Vous avez dû faire des pertes dans vos paris ?

—Au contraire, mon ami, j'ai toujours gagné. Voici comment la chose est arrivée. Il y a trois ans, j'étais de passage à Québec. Je joue une partie de billard avec un confrère. Au cours de la partie j'ai parié \$2 avec lui que je mettrais une des billes dans ma bouche.

Je gagnai le pari, mais il me fallut payer \$10 à un dentiste pour me faire extraire dix dents de devant et en commander dix fausses. La bille, une fois dans ma bouche, n'a pu sortir autrement. Voilà pourquoi je ne parie jamais.

Visite de deuil.

On parle du mari défunt :

—Hélas ! le pauvre cher homme, soupire sa veuve en pleurant. Il me disait toujours : " Va-t'en au diable ! " Mais il y est bien allé le premier !

Entendu sur la rue :

—Est-ce qu'on dit 5 et 4 fon 11 ou 5 et 4 fon tonze ?

—On dit que le cigare " Rosebud " est le meilleur des cigares. Tu vas m'en payer un.

Entre célibataires :

—Ah ! mon pauvre ami ! C'est la grippe qui te casse comme ça ?

—Non, j'ai du vague à l'âme. J'voudrais être affectionné par quelqu'un ou par quelque chose, fût-ce une bête, mais qui s'attache à moi tout de suite.

—Qui s'attache à toi tout de suite ? Eh bien, si tu prenais une sangsue.

**Pharmacie Nationale**

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayants dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

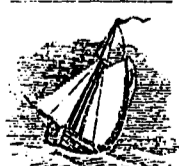
Pour une coupe de cheveux élégante, allez voir Emilot à l'Hôtel Riendeau.

Vieilles guerres :

Le général X... avait eu une jambe emportée par un boulet.

Pendant qu'on le pansait, son domestique fondait en larmes :

—Veux-tu bien le taire, imbécile, lui dit le général, tu as toutes les chances de la journée ; tu n'auras plus qu'une botte à tirer !



Une Malpèque disait à une de ses sœurs : Mon plus grand plaisir, c'est de faire un voyage à Montréal et de me faire servir par Jo: Poitras. C'est lui qui sait servir les hûtres proprement. Il nous les tient toujours fraîches au Petit Windsor, coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert.

**Boulevard St Lambert**

Fumez le **BLACKSTONE** le meilleur Cigare à 5c.